

Église réformée Pentemont-Luxembourg

28 février 2010

Exode 15, 26 ; Psaume 103 ; Luc 4, 16 à 21

Prédication de Jean-Philippe Barde

Frères et sœurs, si je vous propose ces trois textes, pour la méditation de ce jour, c'est parce qu'ils représentent pour moi, avec la résurrection du Christ, le cœur même du message biblique, de l'évangile du Christ.

Je voudrais, brièvement, relever avec vous trois aspects de ce message.

1. D'abord, c'est, le message essentiel, central que Dieu adresse à son peuple, à chacun d'entre nous, un message de libération totale, spirituelle, psychique, physique. Message qui est la bonne nouvelle de l'évangile, message de libération, message de l'amour et de la miséricorde de Dieu, pour chacun, pour toujours, ici et maintenant.

2. Un message, qui traverse la bible tout entière, avec constance et insistance. Et qui traverse toute l'histoire du christianisme, depuis les actes des apôtres.

3. Un message que nous devons non seulement pleinement nous approprier pour nous même ; mais que nous devons également annoncer à temps et à contretemps et mettre en pratique.

Reprenons ces textes.

Dans Ex 15, 26 : « C'est moi le Seigneur YHWH qui te guérit » (Yawhé Rafa).

Dans le Psaume 103, bien connu : « C'est lui qui pardonne toutes tes fautes, qui guérit toutes tes maladies ».

Enfin, Luc 4, Jésus dans le temple, lit le texte du prophète Ésaïe au chapitre 61 : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; (panser ceux qui ont le cœur brisé – Es 61) il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le retour à la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année d'accueil de la part du Seigneur. »

Remarquons d'abord – c'est essentiel - que Jésus se rend à la synagogue pour faire cette annonce fondatrice, après avoir reçu l'onction de l'Esprit Saint, après avoir été tenté au désert et triomphé de Satan. Arrêtons-nous un peu sur ceci : Comment, pourquoi Jésus, Fils de Dieu, a-t-il besoin de recevoir cette onction de l'Esprit Saint, d'être soumis à la tentation ? La réponse est simple et lumineuse à la fois : Jésus a totalement épousé notre condition humaine, jusqu'à la mort sur la croix.

Il ne se prévaut d'aucune prérogative divine. Jésus, donc, se dépouille de tout, il va se faire baptiser par Jean le Baptiseur, il reçoit l'onction, l'effusion de l'Esprit Saint, puis est soumis au jeûne, à la tentation, au combat spirituel. Ce don total est magnifiquement résumé par Paul (Ph2, 6) : « Lui qui était vraiment divin, ne s'est pas prévalu d'un rang d'égalité avec Dieu, mais il s'est vidé de lui-même, en se faisant esclave, en devenant semblable aux humains ; reconnu à son aspect comme humain, il s'est abaissé lui-même, en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix. »

Jésus se met dans la totale dépendance du Père. Frères et sœurs, n'est-ce pas là notre lot commun de Chrétien ? C'est donc pleinement équipé, revêtu de l'onction, que Jésus va commencer son ministère qu'il annonce et définit à partir d'Ésaïe 61.

Lorsque l'on lit les évangiles, on est frappé de constater que Jésus a passé le plus clair de son temps à prêcher, guérir les malades, chasser les démons, montrant par là que la Parole de Dieu est agissante jusqu'au plus profond de notre être.

Cette Parole est en soi, guérison et libération : ce n'est pas une morale, de bons sentiments, un « ça ira mieux demain, ou après ma mort... ». C'est une totale incarnation dans nos vies, maintenant, tout de suite. Comme le dit Paul, c'est « une puissance ».

Savez-vous ce que signifie en Hébreu le nom de JÉSUS ? « Dieu sauve ». Christ incarné, manifeste, atteste ce que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob n'avait cessé de proclamer : « Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'a libéré de l'esclavage ».

« C'est moi le Seigneur YHWH qui te guérit. (Ex 15, 26) »
« C'est lui qui guérit toutes tes maladies (Ps 103) ».

Frères et sœurs, ceci n'est pas une belle histoire ancienne, une fable ou des symboles, comme voudraient le faire croire certains. La puissance de l'amour et de la parole de Dieu n'ont jamais cessé, n'ont jamais fait défaut. Elle est vérité et vie aujourd'hui, pour chacun d'entre nous. Dieu est fidèle.

Or cette puissance de vie, nous sommes tous appelés à en vivre, à la mettre en pratique, à la transmettre.

Que nous dit le texte de Luc 4 / Es 61 : Annoncer la bonne nouvelle : de quoi ? Du Royaume de Dieu, de la Parole qui relève, qui guérit et qui sauve (même mot en Grec).

La bonne nouvelle à qui ? Aux pauvres, c'est à dire à ceux qui ont en eux l'espace pour recevoir : c'est ce que dit la béatitude : « Heureux les pauvres en Esprit... »

Annoncer la bonne nouvelle, c'est notre ardente obligation. Je me réjouis de voir des Églises se réveiller, face à l'urgence de cette mission ; je me réjouis de voir des communautés nouvelles, des mouvements du renouveau parcourir notre pays et le monde, proclamer cette parole avec les signes qui l'accompagnent ; je me réjouis de voir notre paroisse déployer cette ardente obligation d'évangélisation, par exemple, avec les parcours Alpha, les groupes bibliques etc.

C'est notre ministère à chacun ; mais il faut aller encore plus loin.

Ne soyons pas timides, ni timorés. Ne craignons pas d'annoncer la Parole, de prier pour les malades : Jésus lui-même nous ordonne de le faire, en son nom, par son nom puissant. Il nous envoie, il nous donne l'autorité.

Le texte d'Ésaïe, cité dans Luc 4 insiste : Délivrer les captifs...captifs de quoi ? De la maladie, des mauvais esprits, du péché...

Le recouvrement de la vue... des aveugles, physiques, bien sûr, mais aussi spirituels.

Renvoyer libres les opprimés... certes, opprimés par les hommes, mais aussi par le péché, par la maladie...

Ce message d'amour, de guérison, de libération se retrouve dans toute la bible. On pourrait citer de très nombreux exemples. Rappelons simplement le Psaume 103 qui est en résonance frappante avec ces textes d'Ésaïe 61 et Luc 4. C'est lui qui pardonne toutes tes fautes (le pardon est guérison), Qui guérit toutes tes maladies, Qui reprend ta vie à la fosse...

Il défend le droit de tous les opprimés... En introduisant cette prédication, je disais aussi que ce message d'amour et de puissance traversait toute l'histoire du christianisme.

Car Dieu n'a jamais cessé de guérir, de libérer, de consoler. Dans le premier Testament, dans les évangiles, les actes des apôtres. Dans toute l'histoire de l'Église ; et cela continue.

Mais que faut-il entendre par libération et guérison ?

Il y a, bien entendu, la guérison des maladies physiques ; mais il y a aussi la guérison de nos maladies intérieures, psychologiques, blessures d'enfance, traumatismes, blessures intérieures infligées par des paroles négatives, haine, absence de pardon ; ce n'est pas pour rien que de nombreux psychiatres et psychanalystes ont analysé le pouvoir de guérison et de libération de la bible (Marie Balmory, Simone Pacot...). Guérison aussi par les pardons donnés et reçus ; par la confession de nos péchés et le pardon de Dieu.

Nous sommes une humanité blessée et malade ; il suffit de regarder autour de nous, et d'écouter nos frères et sœurs. Dieu veut guérir et sauver cette humanité blessée ; « Je ne suis pas venu pour les bien portants, mais pour les malades » nous dit le Christ. Nous sommes corps, âme et esprit : Dieu veut guérir toute notre personne.

Pendant longtemps, je n'imaginai pas que l'on soit envoyé pour prier pour les malades ; encore moins que de telles guérisons puissent avoir lieu de nos jours. Et il m'a fallu du temps pour m'enhardir à prier moi-même pour la guérison. J'ai aussi prié pour des malades qui n'ont pas été guéris. Cela ne m'appartient pas ; je me contente d'obéir, de prier.

Mais je fais désormais souvent l'expérience de contextes variés où les Chrétiens prient pour les malades et où des guérisons et délivrances se produisent.

Certains d'entre vous ont pu voir récemment le ministère de guérison du pasteur Patrick Fontaine lors de la soirée œcuménique du 23 janvier à St Sulpice, à l'occasion de la semaine de prière pour l'unité des Chrétiens. Il y a eu des témoignages de guérisons sur place ; d'autres nous parviennent encore. Pour autant, Il ne faut pas toujours guetter le prodige. La foi n'exclut en aucune manière l'action de l'homme, de la médecine et de la science. L'intelligence dont Dieu nous a dotés permet bien entendu la guérison. Dieu se sert de la médecine. Dieu guérit avec la coopération des médecins, des infirmières et de tout le corps médical. Prier pour les malades n'exclut surtout pas le recours à la médecine. Dieu bénisse les médecins !

Cela n'empêche pas que le Christ nous envoie et nous équipe : "Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru ; ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront des langues nouvelles ; (ils prendront des serpents dans leurs mains ; quand ils auront bu quelques breuvages mortels, il ne leur fera point de mal) ; ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris" (Mc16,17-20).

Nous sommes tous appelés à suivre Jésus, à être ses disciples !

Jésus se sert d'êtres humains faibles et imparfaits : regardez les disciples qu'il avait choisis : des pauvres, des faibles, des peureux, des filous... De même, il veut se servir de nous. Paul nous dit que Christ a choisi ce qu'il y a de fou et de faible dans le monde pour confondre les forts. C'est valable pour nous !

N'ayons donc pas peur et sachons bien cela : Jésus n'envoie pas des personnes qualifiées, il qualifie ceux qu'il envoie.

Il nous faut alors nous placer dans une complète confiance et dépendance de Dieu.

Je soulignais qu'avant de commencer son ministère, Jésus avait reçu l'onction de l'Esprit Saint. Il nous faut de même recevoir cette onction. Ce n'est pas un privilège pour des « super saints », c'est pour chacun. Jésus nous a promis ce défenseur, ce Paraclet (relisez Jn14 et 16). Ne craignons pas de demander au Père, chaque jour, la force de son Esprit Saint. Soyons d'insatiables mendiants de l'Esprit-Saint.

Et Jésus nous dit (Lc 11,13) : « Si donc vous, tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit saint à ceux qui le demandent ! »

Il y a une totale cohérence dans les évangiles : Dieu envoie, Dieu équipe, Dieu guérit, Dieu sauve. Plus je lis la Bible, plus je vois la puissance de Dieu et l'œuvre de l'Esprit et plus je suis percuté par la constance et la totale cohérence de l'œuvre de Dieu. Plus je vois, plus je crois, et plus je comprends. Alors n'ayons aucune crainte : soyons des canaux de la grâce.

Cela ne dépend pas de nous ; c'est Dieu qui agit à travers nous, par son Esprit Saint. Nous n'avons aucun pouvoir, aucun mérite ; tout est grâce et puissance de Dieu seul. Mais le Seigneur passe par nous, il a besoin de nous.

Nous ne sommes que des canaux, des « tuyaux » par lesquels peut s'écouler la grâce et la vie ; c'est l'Esprit qui passe et qui agit ; nous ne sommes rien, mais des « riens » que Dieu utilise. Peu importe que les tuyaux que nous sommes soient en fer en cuivre ou en PVC : l'important, c'est qu'ils ne soient pas bouchés.

- Nous pouvons aussi être des « brancardiers », à l'instar de ces hommes qui amènent à Jésus le paralytique et le font passer par le toit de la maison (Mc 2, 3-12 ; Mt 9, 2). N'hésitez pas à amener des personnes dans des lieux de prière de guérison. Nous pouvons commencer par cela.

Plus on voit, plus on est témoin, plus nous nous réjouissons et nous émerveillons, et plus notre foi grandit.

Certains diront : « Je n'ai pas besoin de voir pour croire. »

Croire sans voir, c'est une grâce de la foi ; nous pensons tous à Thomas, qui pourtant avait vu une multitude de miracles opérés par Jésus ; mais la résurrection, c'était plus difficile à croire...

« Parce que tu m'as vu, tu es convaincu ? Heureux ceux qui croient sans avoir vu (Jn 20,29) » lui dit Jésus. C'est une béatitude qu'on pourrait ajouter à celles du sermon sur la montagne, une immense grâce.

Sommes-nous meilleurs que Thomas ? Cette grâce de la foi ne nous dispense pas d'être des témoins, de voir, de vivre les merveilles de Dieu et de les transmettre, d'entrer dans la joie, la jubilation. Au contraire, cette grâce de la foi nous pousse à la mettre en pratique.

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ! » nous dit Jésus (Mt 10, 8). Jésus a besoin de disciples. Et notre mission de disciples est de croire en la puissance de Dieu, de l'annoncer et de la pratiquer. Nous sommes tous appelés, et si nous répondons oui, c'est un monde nouveau qui s'ouvre devant nous, faisant l'œuvre du Christ, avec son Esprit ; Lui qui nous a promis qu'il est avec nous, chaque jour, et jusqu'à la fin des temps !

Car si nous ne témoignons pas, qui le leur dira ?

« Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » dit Jésus à Marthe devant le tombeau de Lazare (Jn 11,40).

Oui, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu !

AMEN !